

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

« L'homme fort est celui qui remporte la victoire sur lui-même ».

MAHOMET.

Au gré du calendrier, nos visiteurs du mois de mai

Le 13 Mai

des Personnalités de l'Industrie de la Chaussure

M. Tachon, président d'honneur de la Fédération de l'Industrie de la Chaussure en France, président du Syndicat des Fabricants de chaussures de Bordeaux et du Sud-Ouest, personnalité grandement connue, M. Frazeau, industriel à Bordeaux, mandataire de la Bostik et ami de longue date de notre mission, M. Hublot, directeur des Etablissements Hublot-Andryc, manufactures de chaussures à Tonnerre et à Marmande.

Ces messieurs, reçus par M. Levasseur, ont porté un grand intérêt à nos activités et à nos installations. M. Tachon, qui a passé sa vie à défendre notre corporation, tant sur le plan national que régional, a exprimé le plaisir tout particulier qu'il éprouvait à voir une réalisation pareille.

Cette visite est pour nous très confortante. Que nos hôtes en soient remerciés.



D'g. à d. : M. le Président TACHON, M. FRAZEAU, M. HUBLOT et M. LEVASSEUR, au cours de la visite de l'usine de Théorot.

du 16 au 20 Mai

M. A. Broggi, directeur à Saïgon

Au terme de son deuxième voyage en Indochine et à la veille de son départ pour son troisième séjour, M. Angel Broggi, que tout le monde a été heureux de revoir, était à Neuvic, du 16 mai au 20 mai. Pour l'usine qu'il dirige à Saïgon, comme chacun sait, il a étudié les nouvelles formes, les nouveaux modèles, les nouvelles tendances et en a sélectionné un certain nombre.

Ce court passage à Neuvic de M. Broggi a permis à ses très nombreux amis de reprendre con-

tact avec lui. Il est certain qu'il n'est pas oublié.

Nous avons eu, par la même occasion, des nouvelles d'Abel Boudreau et de sa famille. Il sera en congé en mars-avril 1967.

Notre Bulletin saisit l'occasion qui lui est offerte pour présenter à ses amis de Saïgon, parmi lesquels n'est pas oublié M. J. Lapaïre, ses amicales et vivantes pensées.

le 20 mai Des personnalités du Ministère du travail

M. Dandrieu, Directeur Départemental du Travail et de la Main-d'œuvre, entouré de M. Caribéau, Inspecteur du Travail, et de M. Merlet, adjoint de M. l'Inspecteur du Travail, présentent les réalisations de notre Société en matière d'hygiène et de sécurité à M. Monneret, Ingénieur Conseil, Chef du Service de



Parmi de nombreux amis, M. BROGGI a retrouvé M. R. MATHÉ qui fut, de longues années, son collaborateur à Saïgon.

prévention de la Casse d'Aquitaine, et de M. Léherysergus, Ins-

M. Thomas J. BATA élu Président du C.B.I.A.C.

M. Thomas J. Bata a été élu Président du C.B.I.A.C. Comité Consultatif Canadien du Commerce et de l'Industrie pour l'O.E.C.D. Le Comité, où sont représentés différents sec-



teurs du Commerce et de l'Industrie canadiens, s'est réuni à Montréal récemment pour sa quatrième Assemblée Générale Annuelle.

L'organisation qui groupe 21 pays pour la Coopération et le Développement Economiques, et dont les quartiers généraux sont à Paris, a pour but d'aider les pays les moins développés du monde à réaliser un pourcentage élevé de croissance économique, tout en contribuant à l'expansion du commerce dans le monde et à l'accroissement du produit brut national des pays membres.

Pour atteindre ces buts, l'O.E.C.D. fait appel à services de recherche de ses Comités Consultatifs du Commerce et de l'Industrie, dont le C.B.I.A.C. est la branche canadienne.

M. Bata a déclaré après la réunion : « Le Canada jouit d'un prestige remarquable au sein des oncles internationaux. Je crois que par l'intermédiaire du C.B.I.A.C. les points de vue constructifs de l'Industrie et du Commerce Canadiens peuvent contribuer à l'établissement d'une atmosphère internationale favorisant la croissance des pays membres de l'O.E.C.D. et le développement plus rapide des nouvelles nations aussi bien que de plus grands contacts avec elles ».

Il n'est que d'évoquer la récente visite, le 13 mars dernier, de M. Th. J. Bata à Neuvic et l'intérêt qu'il a constamment marqué tant au développement de nos activités qu'à l'expansion de notre économie régionale, pour mieux mesurer la signification profonde de son élection à la présidence du C.B.I.A.C. Neuvic a appris cette nouvelle avec grand plaisir et présente ses respectueuses félicitations à M. Th. J. Bata.

Vingt-et-unième anniversaire du 8 Mai à Neuvic

Comme chaque année depuis vingt et un ans, en ce 8 mai 1966, Neuvic a célébré avec ferveur l'anniversaire de l'armistice de 1945.

A 10 heures 45, un cortège officiel, dans lequel on notait la présence de M. le Docteur Robert Pascual, conseiller général, maire de Neuvic de la majorité des membres du Conseil Municipal, de M. Paul Elias, président des anciens prisonniers de guerre; de M. Charles Levasseur, directeur des usines Marbot; de M. Frank Chancelle, receveur municipal, de M. Jean Bousset, directeur d'école honoraire de M. Jacques Appell, ancien chef de brigade, d'une délégation de la brigade de gendarmerie; de nombreux anciens combattants, prisonniers et résistants, s'est rendu, précédés des enfants des écoles, qu'accompagnait de ses membres du corps enseignant, la société musicale « La Concorde » et le drapeau des anciens prisonniers, tout d'abord au monument des fusillés à Théorot, au pied duquel le Maire déposait une gerbe.

Après la minute de silence, la sonnerie aux morts et la « Marseillaise », brillamment interprétée par La Concorde, terminèrent cette bien simple manifestation, qui gardait cependant dans les esprits et les cœurs toute sa signification.



Au mémorial de Théorot...

J. GUINIER.



et au monument aux Morts de Neuvic le recueillement du Souvenir.

le 14 mai

Des « bâtisseurs »

Ce samedi 14 mai, où l'usine était d'un calme total, vers 17 heures 30, les congressistes de la Société Coopérative Immobilière des H.L.M. nous ont fait l'honneur de leur visite. Conduits par M. Duport, ils furent reçus par M.M. M. Duteuil, Weiseldinger, J. Héry. Après une présentation en salle de notre Société, M. Duteuil invita nos hôtes à se diviser en deux groupes et à partir à la découverte de l'usine silencieuse. Par bonheurs, ainsi que permet à elle seule de le penser la nature du congrès auquel ils participent, ces messieurs s'intéres-

saient aux techniques de constructions, aux caractéristiques de l'implantation des locaux de notre usine. Rien n'échappa à leur examen. Ils descendirent même dans les galeries souterraines qui constituent une véritable épave dorée de l'usine et que l'on découvre la première fois en ressentant une forte impression.

Nous sommes très heureux de cette visite et avons l'espoir que les congressistes ont été intéressés par elle.

La fierté dans le travail est essentielle quand la besogne a, le moins du monde, un caractère personnel. Cette fierté est un héritage de celle qu'éprouvait l'artisan de jadis. Il suffit de voir l'amour avec lequel a été fabriqué un vieux meuble, la beauté d'une porcelaine décorée à la main, la forme délicate de la gravure fouillée d'un vieux bijou pour apprécier combien l'artisan était fier de son œuvre.

La fierté vous incite à (Voir suite en 2^e page)



Étude des réalisations de notre Société, en matière d'hygiène et de sécurité, par nos hôtes du Ministère du Travail.



LA VIE DE L'ENTREPRISE

NOTRE CARNET

NAISSANCES

Rien que des garçons...
Lionel, fils de M. et Mme J. M. Baurin.
Pascal, fils de M. et Mme Y. Fauriol.
Nathalie, fils de M. et Mme Mabry.
Dominique, fils de M. et Mme Bourret.
Christophe, fils de M. et Mme Valadier.
Nos félicitations aux heureux parents ; ou poupons, nos vœux de vie heureuse et de santé prospère.

FIANCEILLES

de M. René Herffroy et de Mlle Viviane Michler, fille aînée de notre ami Cl. Michler.
Nous leur adressons nos meilleurs vœux.

PROMPT RETABLISSEMENT

A Mme E. Peyricoux (414).
A M. J. Collinet (450).
A Mlle G. Servant (459).
A Mlle M. Marty (459).
A M. Ch. Beau (482).
A M. L.C. Vigier (709).
Le service 100 s'est réjoui du retour de Mme A. Lafon.

CARNET NOIR

Nous exprimons nos sincères condoléances et notre vive sympathie :
A M. et Mme Beson, qui ont perdu leur grand-mère, Mme Rivière.
A Mlle P. Berry, qui a perdu son père.
A Mlle M. et R. Coustillas, qui ont perdu leur oncle.

La grande place de notre service export...

Le service 610 a reçu cette quinzaine... des clients anglais et allemands

MM. Roberts et Purling, au cours d'un rapide voyage de prospection en France, nous ont rendu visite à Neuvic.
Ces très importants clients n'ont pas caché la surprise qu'ils ont eue lorsqu'ils ont découvert en Périgord une usine ultra-moderne aux méthodes efficaces. Ils ont étudié avec intérêt notre collection, où ils ont trouvé des éléments nouveaux pour 1967/1, bien qu'il soit encore tôt pour connaître exactement les besoins de l'été 1967. Les droits de douane avec la Grande-Bretagne devient basser, de nouvelles perspectives d'affaires peuvent être entrevues.
Nos remerciements vivement ces clients pour l'intérêt qu'ils ont exprimé lors de leur visite.



M. ROBERTS et PURLING, qui étaient récemment les hôtes du service 610.

Neuvic ... où se sont rencontrés Limuru, Paris, Lagos. ...

M. Joseph ERTL, chef de fabrication à la Société Bata. Kénié, à Limuru, a passé trois jours à Neuvic. Il s'est penché sur le fonctionnement des ateliers 401, 405, 410 et très particulièrement sur les convoyeurs de confection.



Au 401, M. ERTL s'est intéressé à nos techniques que lui communique M. H. MAZE.

Tour d'Afrique Printemps 1966

De 12 avril au 5 mai, M. Ballet a effectué le voyage habituel de tour d'Afrique. Dakar, Abidjan, Cotonou, Douala, Pointe-Noire... Autant de noms qui, pour la plupart d'entre nous, restent pleins de rêves, mais qui pour M. Ballet, évoquent des souvenirs très précis, ceux des différents voyages qu'il y a effectués, et plus particulièrement celui de cette dernière tournée. Il a pu rencontrer nos confrères de l'organisation Bata et des clients indépendants, importateurs et grossistes.
Il a présenté notre collection aux services de ventes dans les différents secteurs (détail, gros et demi-gros) ; les techniciens de la fabrication rencontrés sur place se sont aussi vivement intéressés à elle, car elle leur permet de voir les dernières techniques utilisées en France.
L'accueil fait à notre collection a été partout excellent. La clientèle africaine se tient au goût du jour, ce qui pose de gros problèmes à nos clients qui doivent, en raison des délais de livraison qui sont relativement longs et des périodes de ventes qui, elles, sont très courtes, passer commande huit mois à l'avance.
Nos remerciements tous ceux qui ont fait à notre « ambassadeur » ce bon accueil.

M. Grunewald, acheteur d'une importante Société de l'Allemagne de l'Ouest, nous a rendu visite les 5 et 6 mai 1966.
Après nous avoir remis une commande dont nous le remercions, il s'est particulièrement intéressé à l'avenir de notre collection enfants.
Nos remerciements M. Grunewald de sa visite, de ses conseils, adhésifs, et nous serons heureux de le revoir parmi nous.
PH. CASALIS.



M. GRUNEWALD étudie, avec M. CASALIS notre collection future

OU SE VENDENT NOS CHAUSSURES ?

Guadeloupe et Martinique

Elles sont vendues dans bien des coins du monde et, en particulier, dans nos départements d'Outre-Mer de la Guadeloupe et de la Martinique, que notre Service Export vient tout juste de visiter.

En Guadeloupe, vivent 300.000 habitants qui sont Français ; ils sont séparés de la Métropole par les 7 heures de Boeing qu'il faut pour traverser l'Atlantique à 900 à l'heure.
La Guadeloupe, elle dont les côtes sont baignées à l'est par l'Atlantique, à l'ouest par la mer des Caraïbes, vit surtout de la canne à sucre, des bananes et de la pêche ; c'est une île volcanique qui a la forme d'un papillon, elle est pittoresque, car la verdure y est luxuriante ; les sensiviers et les philodendrons y sont nommés « parasites » ; les colobes sont très vifs, la côte accidentée, la mer est émeraude ; au détour d'une route l'on découvre souvent de charmantes petites criques dont le sable blanc et fin. L'ombrelle en cocotier, vous invite...

Pointe-à-Pitre, ville de 21.000 habitants, est le principal port et c'est là que M. Klein et M. Lavyaur ont examiné avec intérêt pendant quatre jours notre collection Automne-Hiver 1966.
Pointe-à-Pitre est une ville en plein essor, une ville de contrastes, où des

batiments très modernes et des cases ou bidonvilles se côtoient. La Guadeloupe a un poste émetteur de télévision, 10 cinémas, 5.000 téléphones on y joue même au rugby.

Fort-de-France, en Martinique, est à une heure d'avion de Pointe-à-Pitre. La Martinique a, elle aussi, environ 300.000 habitants, elle a les mêmes ressources que la Guadeloupe et lui ressemble beaucoup. Là aussi, il y a un poste émetteur de télévision, 35 cinémas, 7.000 téléphones ; mais le nombre d'habitants y est malheureusement encore trop élevé.

Étrange contraste entre les constructions modernes, une circulation automobile très dense et les bidonvilles qui diminuent d'ailleurs dans les deux départements.
C'est dans les bureaux très modernes de la nouvelle succursale de Fort-de-France que M. Leynaud et M. Simon ont examiné, nous aussi, avec intérêt, notre collection.

À Fort-de-France, nous avons aussi reçu la visite de clients venant d'îles et de territoires tels que : la Jamaïque, Porto Rico, les Barbades, Trinidad, Curaçao, Cayenne, les Guyanes Hollandaise et Britannique, Grenade, Antigua, Montserrat, Sainte-Lucie, Saint-Kitts... Tous ces noms évoquent beaucoup d'histoire de rêve et d'aventures ; il y en a en fait de connus et d'inconnus depuis Christophe Colomb jusqu'à James Bond...

Nous remercions nos hôtes pour leur accueil et MM. Niedergang, Fesar, Krivsky, Pascal, Pavilly, Jarusek, Batek, Prokop, Jens, de Roy pour la visite qui ils ont faite à notre collection.
Merci à tous pour leurs commandes.
Philippe CASALIS.

Nouveaux tarifs médicaux

- Consultations ordinaires 11 F.
- Consultations spécialisées 20 F.
- Consultation neuro-psychiatrie 30 F.
- Visite ordinaire 11 F.
- Visite spécialiste 28 F.
- Visite neuro-psychiatrie 42 F.
- Majorsations :
- Visites nuit : 30 F. en plus
- Visites dimanche : 18 F. en plus.
- Déplacements : 0 F. 55 au km

Encore un Neuvicois promu en Terre d'Afrique

Le 23 mai, René Herffroy s'est envolé pour l'Afrique. Il effectuera un stage d'un mois à Douala et rejoindra, le 25 juin, la Société Bata Africaine de Pointe-Noire (République du Congo) où il occupera le poste de comptable.



Derniers moments avant le départ : MM. DUTEUIL et WAISMANN donnent à René HERFFROY les encouragements de l'unité.

René Herffroy est rentré à l'usine en 1955 ; il a passé une année à l'atelier 410, puis au service 483. En 1957, il travaillait au 401 puis à l'atelier 482. Il obtint le C.A.P. d'ouvrier en chaussures en 1958. Pigrier, serrage, atelier de confection ; autant de connaissances diverses se complétant les unes les autres. Comptable à l'atelier 401 en 1963, après son régiment, René Herffroy passait successivement à la comptabilité du service 700, du service 100, du service de comptabilité générale 1.202. Il était prêt pour quitter Neuvic.

Le quinquième de nos CAP promis à l'extérieur... Il portera haut les couleurs de Neuvic !
Nous lui souhaitons un franc succès et ce nous en félicitons de bon cœur.

UNE CONFERENCE ANNULEE

La conférence qui devait avoir lieu le vendredi 27 mai 1966 a dû être reportée à une date ultérieure.
L'émiment conférencier que nous devions recevoir a été brusquement appelé en Inde, par des voisins auxquels il n'a pu se soustraire.
Il nous prie de l'excuser auprès de tous ceux et celles qui se faisaient un plaisir de venir l'entendre.
Notre Comité Culturel regrette vivement ce contre-temps qu'il vous prie, à son tour, de pardonner.



Un stage de 2 semaines, selon le déroulement des ateliers classiques : matières premières, découpe du denim, et du dessin, passage, confection de la chaussure, produit fini.



De gauche à droite : M. MARZIN, directeur de Douala, M. Ballet, M. Martinis, chef des Ventes (Cameroun), M. Soumea, de Dakar, M. Collin, de Yerno, M. Gaudin, d'Hollacourt, M. Mosny, directeur de Pointe-Noire, M. Canelloni, de Brazzaville.

Les DIRECTION - Périgord - La Revue neuvicoise - 1966 - 100 pages

RENCONTRE SPORTIVE où se mêlent le folklore

Ce cliché rend compte sportive entre jeunes ou vétérans des services 481 et 497. Elle donna lieu à la création de deux dynamiques équipes et à la mise au point de leurs respectives valeurs. L'« Vainqueur », vaincu ? Il n'y en a aucun, en vérité, dans ce match où régna le plus loyal esprit de compétition et le plus franchisme camarade. L'exemple sera-t-il suivi ? Pour commencer, cet événement sportif, vous l'avez, peut-être, l'article consacré au basket-ball.



Une phase du match épique qui opposa, en basket-ball, les services 481 et 497.

AIMEZ-VOUS LE BASKET-BALL ?

Il y a tant de facilité à le jouer et tellement d'attrait que plusieurs adversaires vous enverraient de son côté.

Les circonstances (et les hommes) sont toujours contre vous au basket-ball. Vous devez agir rapidement, sinon votre action sera éteinte sous un véritable filer de bras, de jambes, de têtes, de tronc.

Mais, parce que le jeu est tellement rapide, il est suivi avec redoublements les plus imprévus. Un match est souvent gagné sur le fil et l'on a vu plus d'une fois le ballon lancé avant le coup de sifflet final et qui, cependant, ne pénétrait dans le panier qu'après celui-ci, donnant ainsi la victoire au cours de la dernière fraction de seconde.



de la partie. Au basket, les arbitres comptent en secondes, les capitaines font des plans en minutes, les joueurs se donnent à fond du début à la fin du match. Il arrive qu'un joueur en forme se dédanie si intelligemment et avec tant de vivacité qu'il apparaît inouïssable, dans une débâche d'opérations loyales. Tel joueur paraît enfoncé dans une position sans issue, il va cependant sortir de son sac à miracles un extraordinaire « dribbling » par exemple, et placer, en moins de deux, la balle dans le panier qui surplombe les joueurs.

Vous ne le croyez pas ? Si vous alliez donc voir prochainement un bon match de basket-ball ? Vous y découvririez ce qu'un homme peut faire quand les circonstances sont désespérées. Qui sait, peut-être y trouveriez-vous un rapprochement avec la conduite de votre propre vie.

Aux amateurs de TENNIS

Les beaux jours reviennent, et la perspective des heures de détente en week-end, à quoi de plus agréable que l'exercice du tennis, cultivant adresse, souplesse, réflexes et énergie.

Comme tous les ans, la Société « Marbot met à la disposition de personnes un court parfaitement équipé. Les personnes désireuses d'y aller, peuvent dès maintenant se faire inscrire, ou se renseigner auprès de MM. J. Rogard, P. Matignon, G. Martin, J.M. Baurin.

Nos petites annonces

- A VENDRE :** Un terrain d'homme, bon état, prix fort intéressant.
- A VENDRE :** Cuisinière Rosière, feu continu bois-charbon, état neuf, prix à débattre.
- A VENDRE :** Gazinière, four 3 feux, état neuf, prix à débattre. S'adresser au Secrétariat de « Notre Bulletin », Service du Personnel, qui transmettra.
- A VENDRE :** Exceptionnel, 2 CV AZAM de luxe, année 1965, plus poste radio, libre entre-ler et 15 octobre 1966. Prix intéressant à débattre. S'adresser M. J. Sirieux, Service du Personnel.

LE COIN DU PHILATELISTE LA MALADIE DU TIMBRE (suite)

Cette maladie de collectionneur des timbres-poste est née en Angleterre comme nous l'avons vu dans le dernier numéro, mais elle ne tarda pas à gagner les autres pays européens : la France, puis la Belgique, ensuite l'Allemagne... pour enfin à petit couvert toute l'Europe.

Vers 1862, une grande partie des élèves des Ecoles collectionnaient les timbres-poste, par intérêt géographique et aussi en raison de l'intérêt que représentait l'échange, entre camarades, de ces timbres qu'ils découpaient sur les lettres reçues de leurs parents.

Ces timbres ont gagné leur droit de cité chez nos enfants, mais la bourgeoisie et les cours d'Europe eurent également vite trouvé un intérêt à faire « collection », et l'on peut voir à ce moment là un acheteur de la dynastie Anglaise dans tous les marchés importants du timbre. Non seulement le roi d'Angleterre, mais l'empereur d'Autriche, le roi d'Italie, le pape Pie IX, le Cardinal Antonelli, le futur Guillaume II, le roi du Portugal, la duchesse Sophie de Bavière, le prince Galitzine et le baron de Rothschild collectionnaient les timbres-poste.

Déjà, il est difficile d'avoir tous les timbres parus dans le

monde et celle qui serait à l'heure actuelle encore la plus complète serait la collection de timbres-poste du Reich constituée par Herr Von Sichelow qui est également le créateur d'un musée postal à Berlin. Hélas, cette collection a subi de graves pertes de réparation de guerre au lieu d'être conservée au musée de Berlin comme le suggèrent de nombreux philatélistes et plus particulièrement Philippe de Fursac.

Ce qui attira la grande foule à la connaissance du timbre, c'est d'abord « l'exposition permanente du timbre » organisée à l'Hôtel de la monnaie à Paris, puis les expositions universelles qui se déroulèrent à Londres en 1862, à Paris en 1867, à Vienne en 1874, à Philadelphie en 1876 et ces expositions philatéliques qui attirèrent la foule des amateurs.

Le timbre, tout d'abord curieux, vite, puis amusant, simple, marqué d'attractions, devint peu à peu une valeur de placement, et l'on peut se demander à coup de l'heure actuelle de cas où un timbre émis à un certain prix soit revenu à un prix plus faible. C'est ce qui peut arriver nos jours de nombreux journaux à commencer une collection d'albums, ou cours de philatélie, bien rangée et bien organisée, peut prendre une grande valeur.

P. MATIGNON.

Bientôt, à Neuvic-en-Perigord, la FELIBRÉE

FELIBRÉE !... il y a du soleil et de l'accent dans ce mot. Mais il faut être bien né, c'est-à-dire né sur nos terres chaudes et heureuses où les jeunes filles se balancent en marchant, où il y a de la grâce dans l'air, où certains petits bergers sont beaux comme des pétales de rose, où la culture elle-même a le trait de pour se laisser bruler tout entier par le feu de l'été.

Le 3 juillet prochain, la 5^{ème} Felibrée du « Bournaud » du Périgord se tiendra à Neuvic-sur-Fals et la petite cité est déjà dans l'excitation des fêtes fraternelles. Il faut être attaché à la langue d'oc, aux usages, aux costumes, aux chants et aux danses pour prendre conscience de l'extraordinaire labeur qui occupe en ce moment Neuvic et sa région.

Fête de l'été, c'est d'abord un festif rassemblement populaire (ils étaient plus de vingt mille à Périgueux-Plaines et à Yves Mayeur, le maire, n'a toujours pas fini de s'en réjouir...). C'est la fête des couleurs et des

1904, elle est immuablement restée ce qu'elle était à sa naissance. Sacrilège serait celui qui tenterait de modifier un cérémonial qui semble fixé pour l'éternité. Naturellement, le parler occitan est à l'honneur. Tous les dis-

frangés de dentelle, marchant auprès de leurs cavaliers. Ceux-ci ont l'air faroué avec leur ample blouse bleue, leur foulard enroulé, leurs pantalons de cado à carreaux. Ils portent comme plat à larges bords et frappent le sol de leurs sabots de bois.

Au son des vielles et des chabrettes, on défile sous un tunnel de fleurs et sous des arcs de verdure.

Premier arrêt à la maison commune où le maire reçoit ses invités. Tout le monde se retrouve ensuite à l'église où l'officiant prononce son sermon puis de quelques brins d'hy-

LA « TAULADO »
C'est ensuite l'heure de la « taulado », qui commence, selon la coutume, par une sonnerie soupe (soupe accompagnée de l'inévitable « chabret »). Suivent les honneurs à l'heure de nos « fils fleurant l'air ».

L'heure des « brides » a sonné. Elles sont moicieuses, années aussi, car il convient d'évoquer les figures disparues dans l'année. Les convives vivent une dernière fois leurs vies en enfonçant à « Coupé Santo » et c'est le départ pour la Cour d'Année.

Le secrétaire général du Bournaud, grave comme ne le

sont plus les notaires, proclame alors le palmarès du concourriste. Le scène appartient ensuite aux lauréats, ainsi qu'aux dames et demoiselles de la troupe du « Chabret ». C'est l'instant de la danse dont les mouvements ont traversé les siècles, l'instant des « vielles » (bonnes histoires) s'exprime la finesse du race.

Enfin, le théâtre occupe les tréteaux avec, généralement, une pièce du Major Marcel Fournier.

MOBILISATION GÉNÉRALE
Une Felibrée, c'est une compétition, une joute, un match - à l'air surpasse les cités qui se sont manifestées, au cours des précédentes années.

— Voyez-vous, dit l'un des organisateurs de Neuvic, nous sommes, depuis déjà un certain temps, en état de guerre, de guerre fraîche et joyeuse naturellement. Le mobilisation générale a été décrétée non seulement à Neuvic, mais dans la région.

Mille et mille mains s'efforcent et je crois bien que l'une des grandes leçons de la Felibrée est comme ailleurs, le merveilleux désintéressement de chacun.

Les femmes, les enfants collectionnent depuis les se-

agricultures et de son artisanat. Enfin, une note péroratoire sera reconstruite, avec minutie, selon les coutumes.

LA REINE
Nous avons assisté à une réunion du comité d'organisation qui présidait le maire de Neuvic, le docteur Pascaud. La séance de travail s'élevait quand une jeune fille fit son entrée.

Messieurs, la Reine !... s'écria quelque'un, notre Reine !...

Mlle Bernadette Senens, au fronton Neuvicenne, élève de l'école normale, jolie brune typiquement périgourdine, avec un mélange d'équilibre, de bonne humeur et aussi de gravité, sera dans la Majesté qui, le 3 juillet, tiendra les clés d'or de la Felibrée.

Ce jour-là, ne fuyez pas devant un bon « chabret », ne re, doutez pas les plats préparés et ne prononcez jamais le mot « cochon » sans le faire suivre de la formule... guérit-on ?... Surtout le respect que vous devez à : garded-vous de « ma femme », mais dites plutôt « notre femme » ; enfin, si vous êtes étrangers, ne manquez pas de saluer d'une voix claironnante :

« Bonjour, bravo gan, arcure si mi trompé ! » bonjour.

incongruë. « Lou Bournaud », c'est l'école élémentaire du Périgord, c'est la « Petite école », c'est « Lou Fossou » (pour le miel et « gaillouin » traduit l'esprit pratique et le fait de cette terre.

Le Major Marcel Fournier est la solenne vivante de ce mouvement. Il est aussi le détenteur véritable de la langue d'oc, cette langue si chère longue d'oc qui ne demande rien à personne, qui se suffit à elle-même, à être soumise à l'analyse. Elle a servi de cible à l'académicien Georges Duhamel, cet ancien médecin qu'on ne savait pas si

belles. Ennemis des dialectes, ne manqué-t-il pas son intention de les supprimer d'équidale, de bonne nature et aussi de gravité, sera dans la Majesté qui, le 3 juillet, tiendra les clés d'or de la Felibrée.

Ce jour-là, ne fuyez pas devant un bon « chabret », ne re, doutez pas les plats préparés et ne prononcez jamais le mot « cochon » sans le faire suivre de la formule... guérit-on ?... Surtout le respect que vous devez à : garded-vous de « ma femme », mais dites plutôt « notre femme » ; enfin, si vous êtes étrangers, ne manquez pas de saluer d'une voix claironnante :

« Bonjour, bravo gan, arcure si mi trompé ! » bonjour.

LA LANGUE QUI A BERCÉ L'ENFANCE DE MARCEL FOURNIER

C'est la langue d'oc, qui a bercé l'enfance de Marcel Fournier, aussi bien dans la boulangerie paternelle... — en y respirant, on a dit un vaquero à un Périgourdais, un odeur de bon cœur et de bon pain... — dans le quartier des Rues-Neuves à Périgueux, qui a toujours été la citadelle du parler occitan.

Son frère, le « Ricou », a été élevé à la même école, et chacun de la région connaît la silhouette et la voix de ce jeune garçon.

Mme Marcel Fournier est la fille du Maître Leon Mazeaud, qui a laissé un grand souvenir.

Dans la famille, tout le monde participe à la vie du « Bournaud » et de « Chabret », cette gaillardie troupe où l'on est chan, leur, acteur, musicien, et qui a porté partout en France et même au étranger le « bonjour » sonore de nos pays.

Disons à Monsieur Chastonet et de Robert Benoit, le Major occitan officiellement le parler occitan dans les trois lycées et à l'école normale de Périgueux où sa foi renoue.

Neuvic vous attend le 3 juillet. Vous y verrez un spectacle rare : tout simplement, hommes et des femmes heureux sous le soleil.

Pierre DANTOU.



« Révérons felibréennes » chez Mme et le Dr PASCAUD...

som, c'est l'agilité de la langue et du pied, la vivacité de l'œil et de la main.

C'est aussi, bien sûr, la table, la merveilleuse table périgourdine, faite aussi bien pour les appétits d'ermite que pour les petites bou-

ches. Car c'est là la terre béni de la noix et du gaupon, de la truite et de la truffe du Larzac-Montmoré et du Montpérigord, le vin couleur de violet écar qui vous réchauffe dans la gorge, le terre de l'antillaise qui pardonne, à la nuit et aux cieux, du bois gris et des confits, de tous les potages, de tous les rôtis, de tous les glissiers.

À son origine, la Felibrée fut une mobilisation qui intéressait surtout une certaine caste et toujours indifférente à la place de Périgourdais. Au fil des années, elle est devenue la grande rendez-vous de tous ceux qui ont sur la langue le sport de la langue d'oc.

Hélas, elle n'est plus que dans un grand air, dans un air différent de la cité qui a donné l'accueil devant pour un jour capitale du Périgord.

« Fils de la République, cités en

jours (brides) sont prononcés en langue d'oc, ainsi que le serment à l'église.

Tout commence avec l'arrivée des autorités, accueillies par la reine et ses demoiselles d'honneur et le cortège se forme. Les femmes, revêtues de leur robe épousée, reviennent d'un flanc à l'épousée recouverte d'un flanc et la tête nimbée de la coiffe



Dans la cadre merveilleux du château, le travail enthousiaste des petites élèves.

l'heure des « brides » a sonné. Elles sont moicieuses, années aussi, car il convient d'évoquer les figures disparues dans l'année. Les convives vivent une dernière fois leurs vies en enfonçant à « Coupé Santo » et c'est le départ pour la Cour d'Année.

Le secrétaire général du Bournaud, grave comme ne le

— chez M. et Mme A. ROYER où chacun s'applique de tout cœur à la confection d'innombrables fleurs.

maines des fleurs en papier, car il nous faut très exactement deux millions quatre cent trente-sept mille pétalos en feuilles !... Au total, deux tonnes de papier écopé !...

Des couturières improvisées, retenant les coutures et les coiffes ; on exhume les vieilles dentelles, les affutés charismes qui dorment dans les villages, ou fond des poussettes amoures de lada.

La Felibrée de juillet sera l'affaire de tout le coin et les onze communes y participeront. Chacune d'elles disposera d'une place qui, pour l'instant, prend le nom de « Place de Chastonet » ou de « Douzille », et elle y exposera les produits de son



braves gens, excusez-moi si le me trompe !... C'est ambigu, donc heureux, mais c'est tel le lieu.

ET L'AIGUILLON
Parler de la Felibrée en ignorant « Lou Bournaud » serait une

3 JUILLET 1966
NEUVIC en PERIGORD
49^{ème} FELIBREE

Nous regrettons vivement de ne pouvoir mener toutes les personnes présentes sur ces trois cités ; elles trouveront bien nous en excuser.